

Voix et Visages

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENNES DÉPORTÉES ET INTERNÉES DE LA RÉSISTANCE - 241, BD ST-GERMAIN, PARIS 7^e - 01 45 51 34 14

Ouverture et amitié



Voici qu'une nouvelle année commence pour notre ADIR. Qui l'eut cru, il y a cinquante trois ans lorsque naissait notre association, portée par l'Amicale des Prisonnières de la Résistance.

Nos statuts, toujours inchangés, fixaient que nos membres étaient des résistantes, internées ou déportées. Ce fut sans doute notre force. Aujourd'hui cela nous pose une interrogation.

Chaque année, hélas, la liste de nos camarades disparues dans l'année s'allonge et nous avons le cœur serré en entendant les noms de ces camarades. Bien sûr, le nombre de celles qui sont atteintes par l'âge et la maladie augmente lui aussi. Or, plus que jamais, nous sommes sollicitées pour porter témoignage. Qu'il s'agisse de conférences dans les établissements scolaires, de participation à des émissions de radios ou de télévision, de la réalisation d'un Cédérom, notre témoignage oral ou écrit est sollicité, écouté avec attention surtout par les jeunes générations qui veulent comprendre.

D'autre part, si notre nombre diminue (encore que nous ayons chaque année de nouvelles adhérentes !) nous avons plus que jamais besoin les unes des autres. Malades, infirmes, privées de forces, il nous faut nous appuyer sur l'épaule de celles qui tiennent encore debout, tenir une main fraternelle comme jadis dans les camps et les prisons.

Les raisons qui nous ont fait créer l'ADIR, témoignage, solidarité subsistent donc, alors que nous avons de plus en plus de peine à y faire face. Alors, devons-nous décider, comme le font d'autres associations ou amicales, de disparaître ? Un petit groupe de réflexion s'est fondé pour apporter des éléments à cette grave question. Et notre conseil d'administration a souhaité que ce groupe s'exprime à notre

Geneviève de Gaulle Anthonioz
(suite p. 2)

40 P 4616

A propos du premier Cédérom sur les déportés partis de France*

Denise Vernay, responsable pour la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, nous dit :

On ne résume pas un Cédérom. On le regarde, on l'écoute, on fraye son chemin. Pour explorer entièrement la richesse du notre *Mémoires de la Déportation* qu'édite la FMD, il faudrait pas moins de 30 heures de lecture, chacun suivant son propre itinéraire dans cette œuvre collective qui compte quelque 2 000 écrans, 2 000 photographies et illustrations, 87 témoignages, 4 heures de bande son.

Avant que je signe le bon à tirer au nom de la *Fondation*, il a fallu près de trois ans de travail à mes camarades déportés, aux jeunes techniciens de *Publicis Technology*, les uns et les autres épaulés par le directeur de la FMD, Claude Mercier, et par son équipe d'appelés. Travail difficile, oppressant et exaltant tout à la fois.

Difficile d'abord d'avoir à évoquer avec tant de précision cette période.

Difficile de trouver des illustrations pour répondre à la nécessité d'animer les écrans, alors que sur la partie des camps proprement dits il y a, de toute évidence, très peu de documents photographiques.

Difficile de travailler dans les délais toujours trop courts qui nous étaient accordés, de trouver les passages les plus significatifs dans la masse de livres, de documents prêtés par les amicales et les associations.

Oppressant de parvenir à équilibrer l'évolution entre les déportations d'origine et de vécus tout à fait différents ; le choix de la place répartie entre les camps et leurs Kommandos, de façon plus générale le choix entre les témoignages dont le nombre était limité. Ceux-ci devaient dévoiler des faits exceptionnels et des faits ordinaires pour qu'apparaisse la réalité du quotidien.

Oppressant encore le souci d'équilibre entre les données de l'Histoire et nos souvenirs. Ces souvenirs, les mieux ancrés, les plus vivants, sont-ils encore ceux qui étaient les nôtres il y a plus de 50 ans ?

Opprassante aussi était la certitude que chacun d'entre nous se sentirait frustré, car ne retrouvant pas entièrement sa propre expérience, en dépit des témoignages audiovisuels multipliés autant que la place sur ce disque le permettait.

Opprassante enfin mais tout autant exaltante la responsabilité de réaliser pour un vaste public, les jeunes en particulier, une œuvre, peut-être la dernière, qui soit le reflet de cet « incommunicable » dont nous sommes dépositaire et qui restera un dernier adieu à tous ceux que nous avons laissés là-bas.

Exaltante aussi cette « mission impossible » à laquelle près de 250 personnes ont donné leur temps, leur énergie, leur ferveur dans un échange de savoirs entre générations. Je ne doute pas que cela ait marqué tous et chacun, en particulier David Znaty, directeur général de *Publicis Technology* qui s'est trouvé personnellement au cœur de ces échanges. Tous y ont mis volonté et patience.

Exaltant d'avoir avec nous Catherine Deneuve, Richard Berry, Hubert Saint-Macary qui, en donnant leur voix, ont apporté une vie nouvelle, une émotion profonde aux poèmes notamment ceux de Charlotte Delbo, d'Elie Wiesel, de Primo Levi comme aux textes originaux qui ponctuent le Cédérom.

Maintenant que cette tâche est achevée nous attendons vos critiques bien que l'on ne pourra pas modifier ce Cédérom lors d'une réédition, les interconnexions horizontales et verticales en font un tout sur lequel on ne peut intervenir.

Mais regardez-le et commentez-le avec les vôtres vous leur apporterez ainsi un complément personnel très important.

Et puis enfin, veuillez bien nous faire part de ces échanges de vue, *Voix et Visages* sera heureux d'en publier.

D. V.

* Cf. *Voix et Visages* n° 54, mars-avril 1997, pp. 10 et 11. En vente à l'ADIR, 220 F frais de port compris.

Frère Benoît

Parmi les souvenirs les plus émouvants que nous gardons de notre rencontre lyonnaise de septembre dernier, celui de Saint-Genis-Laval, le cimetière de Côte Lorette, ses plaques évo-catrices du drame qui s'y est déroulé le 20 août 1944, reste le plus prégnant.

Frère Benoît y est rappelé ; dès le 21 août il fut sur les lieux avec une équipe de la Croix-Rouge et tenta d'identifier les corps des martyrs. Nous vous proposons une relecture de ce que Voix et Visages il y a tout juste dix ans (n° 217), avait écrit à son propos, lors de la publication du livre d'hommage qui lui était consacré⁽¹⁾.



Frère Benoît est né en 1896. Ancien combattant de la Guerre 1914-1918, où il fut blessé, il entre dans la Communauté des Frères à Lyon en 1934 et y demeure jusqu'en 1958. En décembre 1943, la Communauté reçoit la visite de la Gestapo, à la recherche d'un poste émetteur qui ne s'y trouvait plus, sur dénonciation d'un agent infiltré parmi les réfugiés qu'elle abritait. Un Père est alors arrêté et déporté à Dachau – d'où il reviendra.

Animateur d'une équipe spécialisée de la Croix-Rouge, en étroite collaboration avec la brigade de l'identité judiciaire et des médecins de l'Institut médico-légal, Frère Benoît a poursuivi de mai 1944 jusqu'en 1953 la mission qu'il s'était fixée. Tout au long, il assure avec humanité les liaisons avec les familles des disparus.

C'est après le bombardement américain du 26 mai sur les voies ferrées de Perrache et de Vaise qu'il commence ses macabres recherches, puis à Saint-Genis-Laval où les nazis ont massacré 120 otages, enlevés, pendant la nuit du 19 août dans la prison de Montluc, Frère Benoît et son équipe de volontaires, à l'aide des services compétents, déblaient, tentent de rassembler les restes afin de les iden-

tifier, dès le 21 août parmi les ruines encore fumantes et malgré la proximité des Allemands (soucieux de ne pas laisser de traces ni la moindre chance à d'éventuels survivants, et ayant pour cette raison arrosé d'essence et de phosphore les corps des suppliciés). Trente corps ne purent jamais être reconnus.

A Bron, ce sont 100 otages juifs, pris eux aussi à Montluc, qui sont massacrés entre le 16 et 21 août, les cadavres n'étant découverts qu'au début de septembre. Trop longue est la liste des charniers pour être reproduite ici, car ce sont 592 prisonniers de Montluc qui ont été exécutés, sans compter les 77 corps de « terroristes » exhumés au camp militaire de la Doua. Ce camp est devenu, en 1954, le Cimetière national de la Doua, entretenu par le secrétariat d'État chargé des Anciens Combattants et Victimes de guerre. Six mille trois cent quarante-six tombes de victimes du nazisme y sont regroupées. Par autorisation spéciale, et selon son vœu, Frère Benoît, décédé en Avignon en 1968, y repose, face au Mur des Fusillés.

Les familles peuvent s'y recueillir et, souhaitons-le, les jeunes aussi auxquels ce livre est dédié afin de les informer et que tous se souviennent.

Denise Vernay

(1) Ce livre, épuisé, est en cours de réimpression.

IN MEMORIAM

BETTY PITROU



Le 8 septembre 1998, nous avons appris le décès de Betty. Bien que nous nous attendions à une telle nouvelle cela surprend toujours, notre chagrin est profond.

Engagée en 1942 dans le sud-ouest, comme agent de liaison au réseau Alliance, elle fut dénoncée et arrêtée en février 1944, incarcérée au fort du Ha à Bordeaux. Elle fut transférée à la prison de Limoges pour des interrogatoires où malgré les coups elle refusa de parler.

Après un court séjour à Romainville, ce fut le camp de Ravensbrück, sinistre camp de femmes. Fin mai elle fut envoyée à Holleichen (commando de Flossenbürg) où elle resta jusqu'à la libération du camp le 5 mai 1945.

Elle était sous-lieutenant, titulaire de nombreuses décos, dont la Médaille de la Résistance.

Elle tenait fièrement son drapeau aux cérémonies, malgré ses 80 ans passés. Elle répondait toujours présent aux manifestations du souvenir.

De nombreux amis et porte-drapeau l'ont entourée lors de ses funérailles. Notre drapeau était porté par Emilie Gaillard. Adieu Betty !

Suzon Mondamey

prochaine assemblée générale. Sans doute est-ce prématuré d'apporter une réponse. Mais nous avons souhaité élargir cette année la participation à cette Assemblée en y invitant des membres de nos familles, les Amis de l'ADIR, des professeurs et des lauréats qui prennent à cœur l'histoire de la Résistance et les témoignages sur les camps de concentration.

Ouverture et amitié, tel est le titre de cet éditorial. Il exprime, me semble-t-il, l'esprit qui pourrait être celui de notre prochaine assemblée générale et qui dépend de chacune d'entre nous. Voulons-nous, pouvons-nous survivre encore quelques années ? Si oui, de quelle aide avons-nous besoin pour y faire face ? Qu'en pensent ceux qui, sous des formes diverses, s'intéressent à notre vie ? De quelle façon peuvent-ils nous apporter un concours ?

Vous l'avez remarqué notre réunion aura lieu un samedi pour faciliter la participation des personnes engagées dans la vie active. Le programme que propose notre conseil est très intéressant pour elles comme pour nous. En attendant de nous retrouver nombreuses le 13 mars prochain, je vous adresse mes vœux affectueux.

G. de G.A.



Lors de notre « Rencontre interrégionale », en septembre 1998, dépôt de gerbes au Cimetière de Côte Lorette, où reposent 6 374 victimes du nazisme ainsi que Frère Benoît.

JULIETTE GATEAU



Née le 5 février à Bayonne, Juliette Gateau entre dans la Résistance en octobre 1941 comme adjointe de son mari dans un réseau de renseignements et de liaison. En France occupée elle organise des réceptions d'armes et des vols d'avions

Lysander de la Royal Air Force destinés aux convois clandestins des agents de renseignements britanniques et des résistants français. Elle participe à plusieurs parachutages, héberge les officiers alliés blessés.

Arrêtée à Poitiers le 19 février 1944 avec son mari (qui décédera en déportation), elle est déportée deux mois plus tard à Ravensbrück puis envoyée en kommando à Holleichen (Sudètes) pour travailler à la poudrerie dont elle s'appliquera, avec des camarades, à ralentir au maximum le rendement et à saboter les munitions anti-aériennes destinées au front italo-allemand. Toutes seront libérées le 5 mai 1945 – trois jours avant la fin des hostilités – par un coup de main organisé entre les prisonniers du stalag français d'Holleichen et un groupement militaire polonais errant dans la forêt où se dissimulaient les ateliers de la fonderie.

Ayant habité Poitiers de nombreuses années dans ma jeunesse, je connaissais Juliette, femme énergique, courageuse, gaie, profondément patriote et altruiste, telle que je l'ai retrouvée à Holleichen toujours prête à aider et soutenir les autres.

Je ne puis résister à citer un fait qui me fut personnel. Peu de temps après mon arrivée à Holleichen, ayant entendu prononcer le nom de ma belle-mère, Juliette demanda à notre entourage – qui le nia naturellement – si nous étions au courant de l'odyssée du sous-marin

Casabianca, commandé par mon frère et après la libération de la Corse, de l'amputation des jambes de ce dernier, conséquence de l'artérite oblitérante qu'il avait dissimulée à tous pour accomplir jusqu'au bout les dures et délicates missions confiées au submersible. Juliette en avait eu connaissance par la lecture de petits imprimés jetés par des avions anglais sur le Poitou et s'en était entretenu avec mon oncle. Elles décidèrent, d'un commun accord, de nous laisser dans l'ignorance. « Cela ne changerait, hélas, rien pour le Commandant l'Herminier, et elles conserveront ainsi l'optimisme qui les habite toutes les deux... » C'est seulement lors de notre arrivée à la gare de l'Est que nous apprîmes la réalité, entourées de l'affection de toutes celles qui, absorbées par notre peine, allaient elles-mêmes apprendre tant de deuils personnels.

A son retour de déportation, Juliette reprit les fonctions de Commissaire-priseur exercées à Poitiers autrefois par son mari. Fidèle à toutes les réunions et les manifestations de ses camarades de l'ADIR, elle se tenait en relation constante avec Jeanine Garrivet, notre déléguée d'Indre-et-Loire et elle ne manqua pas d'être présente chaque année à l'Assemblée Générale de notre chère Association.

Tout ceci jusqu'à ce que les infirmités de l'âge et son isolement, dû à la dispersion au loin de tous les membres de sa famille, la contraignirent à se retirer dans la maison de retraite où elle vient de s'éteindre dans sa quatre-vingt-dix-neuvième année.

C'est te dire, Juliette, la place que tu conserveras toujours au meilleur de mon cœur. Et c'est dans cet esprit que j'adresse à tous les tiens, dont j'ai bien connu les aînés, avec les condoléances émues de l'ADIR, l'assurance de la part que je prends de tout mon cœur à leur peine et à leur fierté d'appartenir à la lignée de leurs chers grands-parents.

Vanves, le 30 septembre 1998
Jeannette L'Herminier

NOUVEAUTÉS

Hommages musicaux

La FNDIRP ajoute à ses éditions, un court recueil des chants désormais classiques qui illustrent pour nous la mémoire de la guerre et celle des camps. Ce premier Hommage à la Résistance et aux victimes de la déportation se double d'un ouvrage où se mêle un répertoire de chants et de poésies.

L'Ensemble Vocal Français interprète de façon très pure *Le chant des marais* et *Le chant des partisans* en commun sur les deux disques, tandis que la voix d'Eluard, toujours aussi vivante, pathétique transcende la Liberté.

Nous accueillons avec plaisir ces hommages revisités par la FNDIRP, ils transforment ces chants de souffrance en psaumes, en hymne à la solidarité et à la paix. La qualité

vocale, la précision de l'enregistrement fusionnent les textes les uns aux autres malgré des compositeurs aussi différents que Darius Milhaud et Cosma.

Très rapidement, touché par l'unité de couleur sonore, l'auditeur se retrouve écoutant comme une cantate. Et l'émotion, un instant trahie, chassée par la perfection individuelle de chaque morceau, resurgit par un effet d'ensemble. Et cette cantate qui se voudrait profane, de *Figure Humaine*, elle devient... divine.

Ne pas manquer.

Michel Vernay

Figure Humaine, éditions Skaro/FNDIRP n° DSK 2981, CD 140 F + 16 F de port.

4 chants. Ed. Skaro/FNDIRP n° DSK 2980, CD 55 F + 16 F de port (FNDIRP, 10, rue Ledoux, 75116 Paris).

ROSE GUÉRIN

Notre amie Rose Guérin (21676) nous a quittées le 20 septembre. Elle était co-présidente de l'Amicale de Ravensbrück et présidente du Comité international de Ravensbrück. Le 24 septembre, les honneurs militaires lui furent rendus à l'Institution Nationale des Invalides où elle était décédée.

Marie-Jo Chombart de Lauwe, qui fut sa compagne de déportation, nous a aimablement autorisées à reproduire le dernier hommage qu'elle lui a rendu :



Les anciennes déportées du camp de concentration de Ravensbrück viennent aujourd'hui accompagner leur co-présidente, Rose Guérin, à sa dernière demeure. Leur adieu ne sera pas un chemin de l'oubli, car ses camarades entendent préserver sa mémoire et faire connaître l'image de cette « femme-courage » aux jeunes générations.

Rose, profondément opposée aux conceptions nazies, entra en lutte contre l'occupant dès 1940 et demeura fidèle aux valeurs de la Résistance durant toute sa vie. FTP, agent de liaison du groupe Valmy, elle fut arrêtée avec ce groupe le 30 octobre 1942 et internée à Fresnes, puis à Romainville.

En fin juillet 1942 commence notre histoire commune. Un convoi de 58 femmes part de Fresnes et de Romainville vers l'Allemagne. Il est composé par moitié de communistes et par moitié de gaulistes ou d'autres résistantes, toutes des cas graves, des NN, considérées comme des « ennemis du grand Reich hitlérien ». Après un arrêt de deux jours à Sarrebrück, elles arrivent au camp de concentration de femmes de Ravensbrück.

Nous subissons alors le sort douloureux des déportées : dépouillées de tout, humiliées, nous devenons des numéros, des « Stück » (pièces), comme nous désignaient les nazis. Epuisées par 12 heures de travail, subissant des froids de jusqu'à moins 30 degrés, mourant de faim, nous luttons pour demeurer des êtres humains, dignes, solidaires, nous acharnant à survivre pour témoigner de l'horreur nazie.

Le 2 mars 1945, les NN de Ravensbrück, qui n'auraient jamais dû survivre, furent transférées au camp de Mauthausen, seul convoi de femmes à y avoir survécu quelques temps. Grâce aux interventions du Comte Bernadotte, négociant avec Himmler, nous avons été sauvées et libérées le 22 avril.

De retour en France, Rose a alors agi pour hâter le rapatriement des déportées. Élué à l'Assemblée nationale, elle s'efforce de faire progresser les droits des femmes. En même temps, elle lutte pour maintenir vivante la mémoire de la Déportation et les idéaux de la Résistance : les droits de l'Homme, la justice, la liberté, l'éducation d'un monde meilleur, comme les survivants des camps nazis s'y étaient engagés au moment de leur libération.

En 1979, l'Amicale de Ravensbrück, après le décès de sa présidente, Renée Mirande, décidait de la remplacer par deux vice-présidentes, Rose Guérin et moi-même. Tes camarades, Rose, témoignent encore aujourd'hui de ton extrême dévouement. Elles garderont vivante ton image, celle d'une militante courageuse, inébranlable dans l'action, fidèle à ses engagements. Elles poursuivront les actions de l'Amicale : une Mémoire transmise pour le futur.

Marie-Jo Chombart de Lauwe
avec l'aimable autorisation
de l'Amicale de Ravensbrück

ATTENTION ★★★ ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ★★★ ATTENTION

Ouverte à tous nos Amis – Toute la journée du Samedi 13 mars 1999

aux SALONS DE LA GARE

(nouvelle appellation du Jardin de la Gare)

48 bis, boulevard de Bercy, 75012 Paris - Tél. : 01 43 40 82 48

Métro : Gare de Bercy – Bus 24 – Parking

(Suivre les panneaux Gare Auto-Train Paris-Bercy)

HORAIRE PRÉVU

10 h – Accueil
10 h 30 – 12 h 30 Assemblée générale et
Elections
12 h 30 – 14 h 30 Déjeuner sur place
14 h 30 – 15 h 30 Conférence de Jean-
Louis Crémieux-Brilhac et questions
15 h 30 – 17 h Débat sur l'Avenir de l'ADIR
Pause Boisson – puis Approche du cédérom
Mémoire de la Déportation

ELECTIONS

Membres sortants et rééligibles :

Mmes Agniel, Anthonioz, Fleury, Hand-
schuh, L'Herminier, Vernay.

Nouvelle candidature :

Mary Zamanski (dite Mimi) 35370. Dépor-
tée avec sa mère Mme Hervé.

*Nous préparons une surprise pour le reste de l'après-midi et le dîner pour toutes celles qui le souhaiteront.
Le prochain bulletin en donnera le programme. Prévoyez une amicale soirée parisienne.*

COTISATIONS ET POUVOIRS

Nous serions reconnaissantes à toutes nos camarades de bien vouloir s'acquitter avant l'Assemblée générale de leur cotisation 1999 auprès de leur déléguée ou de l'ADIR (ccp 5.266-06 D) et si besoin, de remettre ou d'envoyer leur pouvoir.

Un témoignage émouvant de nos camarades polonaises

A l'occasion de sa remise de Grand Croix de la Légion d'Honneur Geneviève de Gaulle Anthonioz a reçu un message de félicitations et d'amitié signé par les dix-huit responsables régionales des anciennes polonaises de Ravensbrück.

Ce message s'adresse à tous les membres de l'ADIR qui les en remercie chaleureusement.

Bonnes fêtes !

et bonne année à l'ADIR

Nous tirerons les Rois le

Samedi 16 janvier 1999 à 15 heures

241, boulevard Saint-Germain – Paris 7^e

Vous serez toutes les bienvenues !

Pensez à l'échange de cadeaux !

CARNET FAMILIAL

NAISSANCES

Gabrielle, arrière-petite-fille de Marie Thanguy (44699), le 14 juillet 1998 ;

Laurène Rème, quatorzième petit-enfant et Eudes Gamrowski, premier arrière-petit-fils de Christiane Rème, Paris ;

Salomé-Marie, arrière-petite-fille d'Odette Pilpoul (43156), Paris, le 1^{er} octobre 1998 ;

Romane, arrière-petite-fille de Paule Sauvageot (43015), Paris, le 3 octobre 1998.

MARIAGES

Violaine Scordel, petite-fille de Christiane Rème, Paris, avec Bertrand Gamrowski ;

Cyril Scordel, petit-fils de Christiane Rème, Paris, avec Emmanuelle.

DÉCÈS

Nous avons le vif regret de vous faire part du décès de nos camarades :

Anne-Marie Mills, Irlande, août 1998 ;

Jeanne Merlo, Lyon, le 26 septembre 1998 ;

Elise Creuse, Montélimar, septembre 1998 ;

Augustine Fauré (34116), Varilhes, le 2 novembre 1998 ;

Aline Kerangall (22394), Cesson-Sévigné, en novembre 1998 ;

Estelle Creuse (45074), Montélimar, en 1998.

Thérèse Verschueren (27425), Beauvais, a perdu sa fille Marie-Odile, novembre 1998.

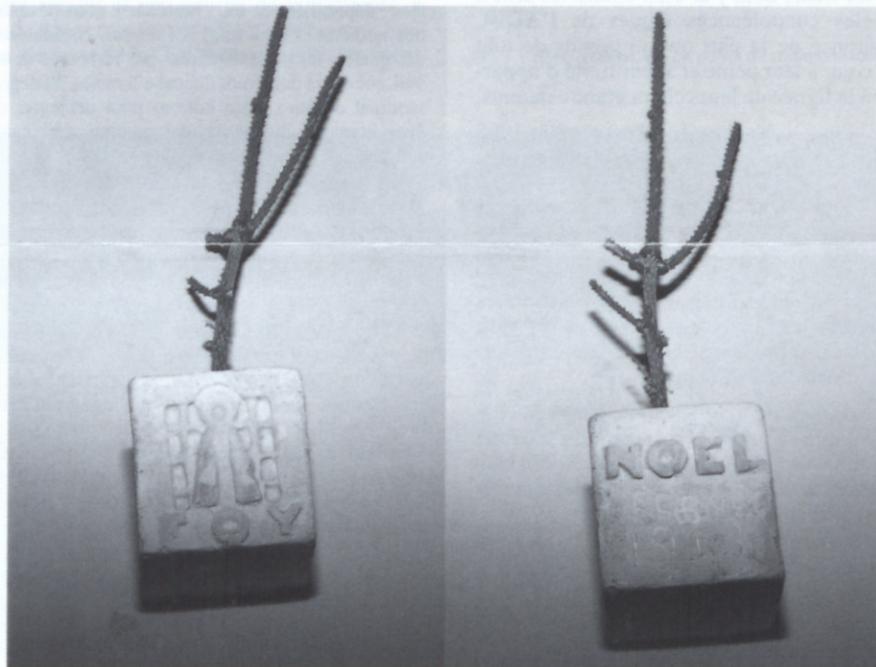
DÉCORATION

Blanche Féron (27400), Boulogne-s/Seine, a été promue Officier dans l'Ordre national de la Légion d'Honneur.

Directeur-Gérant : G. ANTHONIOZ

N° d'enregistrement à la Commission paritaire : 31 739
Imp. CHIRAT - 42540 Saint-Just-la-Pendue. N° 6396

***** Noël 1943 à Fresnes *****



Sainte-Foy.

Noël.

Certaines peuvent se souvenir d'avoir trouvé dans un colis offert par les Quakers, ce petit cube de plâtre surmonté d'une branche de sapin porteuse de toutes nos espérances.

Souvenir communiqué par François Robin.